

Des êtres d'amour

Cette semaine était particulière. Les élus ont eu à se rappeler les habitants de leur ville. Tous les habitants. Pas seulement la majorité silencieuse, mais aussi les âmes sensibles, les âmes rebelles, celles qui s'insurgent encore devant l'injustice, l'illégalité, l'indifférence et les calculs froids pour des questions soi-disant de vie et de santé mais qui ne sont que sanitaires, sécuritaires comme on parlerait à des robots.



Mais nous ne sommes pas des robots ici à Annonay. Et je reviens du Morbihan où j'ai pu rencontrer des frères et des sœurs comme vous qui se retrouvent autant qu'ils peuvent et apprenant ainsi à se connaître font naître en le faisant, en le vivant, un autre monde, une respiration, une conscience qui se lève et s'élève face à l'ignominie, l'inconséquence et la compromission sans bornes pour garder à tout prix sa place chère payée ou gagner celle au-dessus en écrasant toutes les lois de la vie.

Ce sont comme vous des sœurs et des frères de lutte, de combat ou plutôt regardez-les bien s'unir, des êtres d'amour et cet amour les porte et vous porte depuis deux mois sur cette place quotidiennement et quelle joie pour moi de me sentir liée et à vous et à ces bretons et à toutes celles et ceux qui depuis des semaines, des mois, des années, osent avec courage dire leurs vrais besoins, leurs essentiels, leurs rêves pour demain.

Et cette semaine, c'est en êtres sensibles, touchés par vos proches qui perdent leurs emplois, suspendus, évincés, jetés parce que ne rentrant plus dans la case, n'ayant pas tous coché d'un seul homme et sans broncher, « vacciné.e », les voilà exclus de leur art, de leur métier, de ce qu'ils savent faire, et qu'ils ont bel et bien fait pendant des années, au service de cette société qui les a attendus, comme opérationnels, jusqu'à cette ultime injonction pour continuer dans ce sens, dans cette obéissance aussi, à ce qui tombe d'en haut, de cet état, cet état de fait, ce "on n'a pas le choix", cette injonction à l'injection.

En plein été, faisant porter sur le dos de ces hommes et de ces femmes, déjà éreintés depuis des années, par le service rendu dans des conditions toujours plus désastreuses, d'une institution toujours plus mécaniste et froide, en plein été, leur imposer cette épée de Damoclès d'obéir, de laisser entrer dans leur corps, même sans leur consentement, ce produit aux allures douteuses, qui depuis le début quasiment, laissait déjà mal en point, ou sur le carreau, tant de gens, trop de gens.

Mais contrairement à d'autres campagnes vaccinales passées, pour lesquelles parfois au bout d'un seul mort, nous cessions d'injecter et de prendre le risque de faire trop de dégâts, cette fois, sans que personne ne parvienne plus à se l'expliquer, il fallait, et on le voit encore, continuer le carnage, tout en osant imposer des obligations vaccinales, telle que celle vécue cet été.

²Alors, pour reprendre une partie du titre d'un article de presse paru cette semaine, suite au conseil municipal que nous sommes allés visiter, un article qui titrait que ce conseil avait été "perturbé", veuillez entendre que nous, nous sommes très perturbés, perturbés par ce que nous voyons et par ce que nous entendons ou que nous n'entendons pas.

Et par ce gouvernement qui agit dans l'illégalité et l'oppression, sous le drapeau d'une pseudo cause urgentissime et sanitaire, de pseudo résilience et croissance nécessaires, tandis que ce qui croît surtout, c'est le porte-monnaie de Big Pharma, et la froideur avec laquelle une majorité silencieuse se laisse dépouiller, et son présent, et son avenir, et sa santé et celle de ses enfants, en cultivant l'ignorance, et des lois de la vie, et des conséquences actuelles de leur trafic immonde jusqu'au cœur de nos cellules.

Alors oui, nous sommes perturbés, par ce constat dramatique qui ne va pas cesser ainsi de se faire jour, en pleine lumière, au fil des mois, car si l'époque est au mensonge, la vérité n'en finit pas non plus de nous éclabousser de sa lumière, dans ce que nous pouvons voir, chacun, autour de nous, depuis des mois.

Et non, le conseil municipal n'a pas été perturbé, comme le dit le titre de l'article. La preuve, c'est qu'ils ont commencé à l'heure et qu'ils ont fini quand ils ont voulu.

Ils ont juste eu à rencontrer des citoyens les yeux dans les yeux (quand ils l'ont bien voulu..), avec leurs messages, des documents reçus de la main à la main, avec le sourire et la bienveillance dont vous savez faire preuve, comme lorsque vous transmettez aux parents de quoi s'interroger sur la manière dont leurs enfants sont traités, enfermés sous la camisole du masque et de la peur de l'autre, grâce ou à cause du virus magique.

Tous ces documents remis, aux parents ou aux élus lundi soir, leur faisant à ces derniers, état des effets secondaires graves recensés suite aux injections géniques, ces documents et votre présence quotidienne, hebdomadaire ici, place des cordeliers, place des cœurs déliés, **tout cela fait qu'ils ne pourront pas dire à l'avenir, qu'ils ne savaient pas.**

Alors ces samedis matins ensemble sont précieux pour se remercier pour tout cela, pour cette présence, pour ces actions. C'est l'automne, le temps des récoltes et des partages de fruits, de légumes, de cadeaux pour se remercier d'être de ceux qui, avec humilité, osent douter de quelque chose, osent encore douter, avoir un discours autre que le discours de propagande.

Etre de celles et ceux qui restent la tête haute, dignes, osant être de la minorité de ceux qui tiennent cet autre discours et qui, depuis des mois, s'en trouvent d'autant plus humiliés, violentés parfois, même par leurs proches, qui se permettent de s'ingérer dans leur vie privée, et leur parler de ce qui est normalement un acte médical, tenu par le secret médical, un secret médical que nous avons laissé voler en éclat.

Parfois même agressés, comme cette femme médecin, la semaine dernière qui avoue elle-même se faire injecter contre son gré, à l'Île-aux-Moines, pour satisfaire une patientèle qui ne s'en émeut pas, qui ne s'en émeut plus, que leur propre médecin se fasse injecter contre son gré.

Elle décide de recevoir ce produit dans son corps, comme une agression qu'elle a subi donc, disant elle-même qu'elle le fait contre son gré.

³Et combien comme elle, combien pour ne pas perdre un travail, et nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas.

Et nous faisons partie de ceux que cela touche encore tandis que le maire de l'Île aux Moines se contente lui d'expliquer que la médecin, je cite, "a dû finalement être émue par sa patientèle" qui se retrouvait sans médecin sur l'île et en somme, et serait revenue à la raison en se faisant injecter pour eux.

Et lui a-t-il perdu la raison pour tenir un tel propos ? Et n'a-t-il plus aucune émotion pour ne pas s'émouvoir pour cette femme agressée ?

Nous sommes de ceux qui restent dignes et alignés en leur âme et conscience. Nous sommes de ceux qui osent encore douter et émettre ce doute, et le partager, et le dire ici, sur cette place, chaque jour, chaque samedi, et le maire lui-même, qui dit avoir pris acte de vos mots, de votre présence, n'est pas capable si l'on en croit ses propos dans un article de presse en début de semaine, de dire les jours et horaire exacts auxquels vous vous êtes retrouvés ici, depuis le 13 juillet.

Plus que jamais gardons la tête haute face à ces gens incapables de voir avec leurs yeux ce qui se passe chez eux.

Et c'est bien de cela dont nous avons besoin, de voir avec nos yeux et d'entendre avec nos oreilles.

A une époque où les chiffres, les tableaux, les statistiques froides devraient être une norme, et bien nous, nous revendiquons l'humain, l'humanité, dans ses sens, dans ce qu'elle a de sensuel, du plaisir de vivre, qui fait qu'elle accorde à cette vie, une valeur sacrée.

Et c'est avec ces sens-là qu'elle observe autour d'elle et qu'elle voit, qu'elle voit les effets secondaires qu'elle n'ignore pas, que nous pouvons ensuite aller compter pour remplir des tableaux et des graphiques, mais que surtout, dans un premier temps, nous nous racontons, telles les histoires que l'on se raconte quand on n'ignore pas les siens, quand il n'y a pas cette croyance d'une séparation avec l'autre, d'une distance, mais bien une chaleur humaine qui laisse circuler encore les mots, la présence, l'être, et permet de dire la douleur qu'il y a à entendre, les blessures qui sont faites dans les corps par les soins qui ne sont plus donnés aux uns, ou aux autres, les blessures qui sont faites par les injections qui abîment ou les souffrances psychiques qui ont lieu.

Toutes ces souffrances relatées, entendues, quand on veut bien ne pas rester froid, impassible ou méprisant, comme on peut le voir ici ou là, ces souffrances sont vérifiables par ces fameuses statistiques, mais elles sont surtout vérifiables par nos oreilles qui restent ouvertes, par nos yeux qui restent ouverts, car nous restons des êtres humains, ces âmes sensibles debout, et ensemble, chaque jour ici sur cette place et chaque samedi matin.

Nous nous retrouvons et nous partageons ce plaisir d'être ensemble et de nous dire les choses, non pas de ce qui vient d'une boîte froide et étrangère à nos vies, une télé qui nous imposerait comment penser, ou comment sentir.

⁴Nous sommes en tant qu'être humain capable et responsable de sentir ce qui nous touche, ce qui nous abîme, ce qui est nécessaire et vital pour nous, ce qui est de l'ordre de nos besoins.

Nous avons besoin de ce lien humain, et nous le revendiquons en revenant ici et nous osons nous regarder dans les yeux et voir en chacun de nous, la présence d'un être humain debout, qui ose affirmer ce besoin qu'il a de sentir et de goûter le lien avec les autres, et de se le dire, se remercier d'être présent, et d'oser s'afficher, à visage découvert, à paroles découvertes, pour échanger ces mots vitaux, ces mots nécessaires, à une époque où certains silences sont ahurissants, certaines omertés sont inacceptables, destructrices, et nous sommes là pour garder vivant ce lien qui unit.

Ce lien, nous l'avions sans doute oublié depuis des années.

Cette fameuse crise covid, cette époque historique que nous vivons en France et dans le monde entier, nous permet de sortir enfin de cet individualisme qui nous a abîmés et a fait que tant de gens cet été ont succombé à cette tentation, une fois encore, de la facilité d'une vision à très court terme, se jetant par millions sur cette injection, et très souvent à contrecœur aussi, mais comme un sésame pour garder leurs modes de vie, leurs chères habitudes, que cette époque incroyable pourtant nous invite plus que jamais à transformer.

L'an dernier, nous avons eu cette période d'intériorisation pendant des confinements qui, aussi injustifiés aient-ils été, nous ont permis de reconnecter avec la conscience de nos besoins réels.

Nous avons eu tout le loisir de revoir ce qui compte pour nous et ce qui compte, c'est de faire germer la vie, c'est de faire pousser des jardins, c'est de faire sentir l'amour aux gens qui comptent pour nous, c'est de faire sentir ce respect si important à chaque être humain et que depuis des années, nous avons laissé abîmer.

Cette froideur que nous avons laissée s'installer dans une société d'écrans interposés et d'institutions technocrates, et bien aujourd'hui, nous avons la chance de nous relever, ou de nous lever, ou de tenir, debout, les yeux dans les yeux, et de nous dire à quel point ceci compte pour nous, d'être humain.

Ceci compte pour nous de revenir à l'essentiel, cet essentiel dont on nous parle pour nous faire rentrer dans des tableaux statistiques, nous revendiquons, nous, cet essentiel que nous sentons palpiter dans nos cœurs, cet essentiel que chacun peut sentir.

Et je souhaite de tout mon cœur que ces gens qui se sont laissés aller dans cette dérive, allant jusqu'à se couper d'une part d'eux-mêmes pour voguer dans un perpétuel prétendu progrès, comme ces gens qui ont dit à un ami qui avait refusé cette injection que, désormais, il allait stagner dans sa vie, et bien je dis à ces gens que je leur souhaite dans ce courant qu'ils ont prétendument choisi vers le progrès, et qu'ils veulent à tout prix imposer aux autres, d'avoir le courage de se regarder dans le miroir, de mettre une main sur leur cœur et de sentir si celui-ci bat encore à l'unisson des autres humains.

5

Si leur cœur peut encore sentir la puissance qu'il y a à préserver la vie en soi et dans le lien avec les autres, je leur souhaite que de cette pulsation jaillisse un renouveau pour eux, un nouveau fleurissement, après cette période si sombre que nous traversons tous ensemble, vaccinés, non vaccinés, tous le cœur blessé par les pressions imposées, les sacrifices, la casse dans les quotidiens de chacun, les liens avec les proches, des liens parfois brisés, la discussion devenue impossible,

Je souhaite que tous ces cœurs palpitent dans le sens de la vie, de cette source commune de vie, brillante et magnifique, que nous pouvons chaque jour sentir, en nous reliant à elle, pour pouvoir plus que jamais maintenant, à ce moment si difficile de cette histoire qui s'écrit avec un grand H, garder réellement la tête haute et oser se le dire à soi-même et se remercier pour ça.

C'est l'automne. Les récoltes sont là. Il y a dans nos jardins et dans nos cœurs de quoi offrir à chacun, de quoi partager, de quoi faire sentir avec dignité, à chaque homme, à chaque femme, à chaque enfant, présents ici, et ceux aussi qui, sur les terrasses, plus loin, regardent, et qui peuvent décider de venir partager également, les fruits de cette vie essentielle que nous aimons.

Merci d'avoir été là tout l'été pour préserver ce lien, ces partages, ce lien à la vie. Heureuse d'être avec vous aujourd'hui, les yeux bien ouverts et la tête haute. Continuons.

Yala!

Sa*Ra

Remerciements pour la photo prise par Kalou